3 1761 06394501 8

Gardy, J. ..
Sganarelle

PQ
2257
G45S4

SGANARELLE,

OU

LE MARI

QUI SE CROIT TROMPE,

COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

DE MOLIERE,

ARRANGÉE avec des scènes nouvelles, un nouveau dénouement, et mise en un acte,

Par J. A. GARDY.

A PARIS,

Chez FAGES, libraire, au Magasin de pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 25, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes Artistes.

An XI. — 1802.

PERSONNAGES.

SGANARELLE.
CÉLIE.
LÉLIE, amant de Célie.
GROS-RENÉ, valet de Lélie.
Mad. SGANARELLE.

La Scène est dans une place publique.

AVIS.

En supprimant des personnages inutiles, lui donnant un dénouement plus précis, plus naturel, réduisant trois actes en un seul, et arrangeant un grand nombre de scènes de cette pièce, j'ai cru la rendre plus jouable soit dans les départemens, ou en société. Mon but sera rempli si ces améliorations répondent à mon desir.

J. A. GARDY.

PQ
2257
G45S5

SGANARELLE,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

CELIE, *seule, sortant de sa maison, et parlant à un portrait qu'elle tient à la main.*

QUOI! mon père prétend, cher amant, que j'oublie
Pour un autre à jamais le charme de ma vie.
Un peu d'or à ses yeux est venu l'eblouir:
Sera-t-il un motif pour nous voir desunir:
Cette idée affligeuse, et mon ame s'afflige
Quand de ne plus t'aimer en ce jour on m'oblige.
Pénible obeissance et devoir rigoureux,
En vous suivant, hélas! feriez deux malheureux.
Accablée en entier par ce triste présage,
J'observe encore mieux les traits de ce visage.
Ils jurent à mon cœur d'éternelles ardeurs,
Et sens bien, d'après lui, qu'ils ne sont pas menteurs;
Ces adorables traits que l'art y représente,
Conservent à mes feux une amitié constante.
Et cependant il faut.... Ah! quels maux je ressens!
Je succombe à l'effroi qui glace tous mes sens.
(*Elle tombe evanouie sur un banc, et laisse glisser le portrait à ses pieds.*)

SCENE II.

SGANARELLE, CÉLIE, Mad. SGANARELLE.

SGANARELLE, *sortant de sa maison*

DE ce côté j'entends quelque bruit, ce me semble.
Qu'il soit fait par ma femme en ce moment je tremble,
Car elle.... Mais que vois-je?... un objet radieux
Perdant le sentiment et mourant à mes yeux.
(*En passant la main sur le sein de Celie.*)
Elle est froide par-tout, et je ne sais qu'en dire.
Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.
Ma foi, je ne sais pas; mais j'y trouve encor, moi,
Quelque signe de vie.

Mad. SGANARELLE, *regardant par la fenêtre.*

Ah! qu'est-ce que je voi?
Mon mari dans ses bras.... Mais je m'en vais descendre.
Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.

SGANARELLE.

Il faut se dépêcher de l'aller secourir.
Certes, elle auroit tort de se laisser mourir.
Aller en l'autre monde est très-grande sottise,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.
(*Il la porte chez elle.*)

SCENE III.

Mad. SGANARELLE, *seule.*

Il s'est subitement éloigné de ces lieux,
Et sa fuite a trompé mon désir curieux.
Mais de sa trahison je ne suis plus en doute,
Et le peu que j'ai vu me la découvre toute.
Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur
Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur;
Il réserve, l'ingrat ses caresses à d'autres,
Et nourrit leurs plaisirs par le jeûne des nôtres.
Voilà de nos maris le procédé commun;
Ce qui leur est permis leur devient importun.
Dans les commencemens ce sont toutes merveilles,
Ils témoignent pour nous des ardeurs nompareilles;
Mais les traîtres bientôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Ah! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
A changer de mari comme on fait de chemise:
Cela seroit commode, et j'en sais telle ici
Qui, comme moi, ma foi, le voudroit bien aussi.
(*En ramassant le portrait que Celie avoit laissé tomber.*)
Mais quel est ce bijou que le sort me présente?
L'émail en est fort beau, la gravure charmante:
Ouvrons.

SCÈNE IV.

SGANARELLE, Mad. SGANARELLE.

SGANARELLE, *se croyant seul.*

On la croyoit morte, et ce n'étoit rien,
Il n'en faut plus qu'autant, elle se porte bien.
Mais j'aperçois ma femme.

Mad. SGANARELLE, *se croyant seule.*

O ciel! c'est miniature,
Et voilà d'un bel homme une vive peinture!

SGANARELLE, *à part, et regardant par-dessus l'épaule de sa femme.*

Que considère-t-elle avec attention?

Ce portrait, mon honneur, ne nous dit rien de bon.
D'un fort vilain soupçon je me sens l'ame émue.
Mad. SGANARELLE, *sans apercevoir son mari.*
Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue;
Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.
O que cela sent bon!
SGANARELLE, *à part.*
Quoi, peste, le baiser!
Ah! j'en tiens.
Mad. SGANARELLE *poursuit.*
Avouons qu'on doit être ravie
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servie,
Et que s'il en contoit avec attention,
Le penchant seroit grand à la tentation.
Ah! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine,
Au lieu de mon pelé, de mon rustre....
SGANARELLE, *lui arrachant le portrait.*
Ah, matine!
Nous vous y surprenons en faute contre nous,
En diffamant l'honneur de votre cher époux.
Donc, à votre calcul ô ma trop digne femme,
Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien madame?
Et, de par Belzébut qui vous puisse emporter,
Quel plus rare parti pourriez-vous souhaiter?
Peut-on trouver en moi quelque chose à redire?
Cette taille, ce port que tout le monde admire,
Ce visage si propre à donner de l'amour,
Pour qui mille beautés soupirent nuit et jour;
Bref, en tout et par-tout, ma personne charmante
N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente?
Et pour rassasier votre appétit gourmand,
Il faut joindre au mari le ragoût d'un galant?
Mad. SGANARELLE.
J'entends à demi-mot où va la raillerie.
Tu crois par ce moyen...
SGANARELLE.
A d'autres, je vous prie.
La chose est avérée, et je tiens dans mes mains
Un bon certificat du mal dont je me plains.
Mad. SGANARELLE.
Mon courroux n'a déjà que trop de violence,
Sans le charger encor d'une nouvelle offense.
Ecoute, ne crois pas retenir mon bijou,
Et songe un peu...
SGANARELLE.
Je songe à te rompre le cou.
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie,
Tenir l'original!

Mad. SGANARELLE.

Pourquoi ?

SGANARELLE.

Pour rien, ma mie,
Doux objet de mes vœux ; j'ai grand tort de crier,
Et mon front de vos dons vous doit remercier.
(*Regardant le portrait à part.*)
Le voilà le beau fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flamme secrette,
Le drôle avec lequel....

Mad. SGANARELLE.

Avec lequel ? Poursui.

SGANARELLE.

Avec lequel, te dis-je.... et j'en crève d'ennui.

Mad. SGANARELLE.

Que me veut donc conter par-là ce maître ivrogne ?

SGANARELLE.

Tu ne m'entends que trop, madame la carogne.
Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeler seigneur Cornelius.
J'en suis pour mon honneur. Mais à toi qui me l'ôtes,
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

Mad. SGANARELLE.

Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

SGANARELLE.

Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

Mad. SGANARELLE.

Et quels diables de tours ? Parle donc sans rien feindre.

SGANARELLE.

Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre.
D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir.

Mad. SGANARELLE.

Donc après m'avoir fait la plus sensible offense
Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement,
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle :
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

SGANARELLE.

Hé, la bonne effrontée ! A voir ce fier maintien,
Ne la croiroit-on pas une femme de bien ?

Mad SGANARELLE.

Va, poursuis ton chemin, cajole tes maîtresses,
Adresse-leur tes vœux, et fais leur des caresses ;
Mais rends-moi mon portrait, sans te jouer de moi.
(*Elle lui arrache le portrait, et s'enfuit.*)

SGANARELLE, *la poursuivant dans la maison.*

Oui, tu crois m'échapper ; je l'aurai malgré toi.

SCENE V.

LELIE, GROS-RENÉ, *arrivant tous deux du fond.*

GROS-RENÉ.

ENFIN nous y voici ; mais, monsieur, si je l'ose,
Je voudrois vous prier de me dire une chose.

LELIE.

Hé bien, parle.

GROS-RENÉ.

Avez-vous le diable dans le corps,
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?
Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites
Nous sommes à piquer des chiennes de mazettes,
De qui le train maudit nous a tant secoués,
Que je me sens pour moi tous les membres roués ;
Sans préjudice encor d'un accident bien pire,
Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :
Cependant, arrivé, vous sortez bien et beau
Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

LELIE.

Ce grand empressement n'est pas digne de blâme ;
De l'hymen de Célie on alarme mon âme :
Tu sais que je l'adore, et je veux être instruit,
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

GROS-RENÉ.

Oui ; mais un bon repas vous seroit nécessaire
Pour s'aller éclaircir, monsieur, de cette affaire :
Et votre cœur, sans doute, en deviendroit plus fort
Pour pouvoir résister aux attaques du sort.
J'en juge par moi-même ; et la moindre disgrace,
Lorque je suis à jeûn, me saisit, me terrasse ;
Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à tout,
Et les plus grands revers n'en viendroient pas à bout.
Croyez-moi, bourrez-vous, et sans réserve aucune,
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;
Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez votre cœur.

LELIE.

Je ne saurois manger.

GROS-RENÉ, *bas, à part.*

Si-fait bien moi, je meure.

(*Haut.*)

Votre dîné pourtant seroit prêt tout-à-l'heure.

LELIE.

Tais-toi, je te l'ordonne.

GROS-RENÉ.

Ah ! quel ordre inhumain !

LELIE.

J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim.

GROS-RENÉ.

Et moi j'ai de la faim et de l'inquiétude
De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.

LELIE.

Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,
Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

GROS-RENÉ.

Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

SCENE VI.

LELIE, *seul.*

NON, non, à trop de peur mon âme s'abandonne,
Le père m'a promis, et sa fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.

SCENE VII.

SGANARELLE, LELIE.

SGANARELLE, *sans voir Lélie ; et tenant dans ses mains le portrait.*

NOUS l'avons, et je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux pendard qui cause ma vergogne :
Il ne m'est point connu.

LELIE, *à part.*

Dieux ! qu'apperçois-je ici !
Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?

SGANARELLE, *sans voir Lélie.*

Ah ! pauvre Sganarelle, à quelle destinée
Ta réputation est-elle condamnée ?
(*Apercevant Lelie qui le regarde, il se tourne d'un autre côté.*)
Faut....

LELIE, *à part.*

Ce gage ne peut, sans alarmer ma foi,
Etre sorti des mains qui le tenoient de moi.

SGANARELLE, *à part.*

Faut-il que désormais à deux doigts on te montre,
Qu'on te mette en chansons, et qu'en toute rencontre
On te rejette au nez le scandaleux affront
Qu'une femme mal née imprime sur ton front ?

LELIE, *à part.*

Me trompai-je ?

SGANARELLE, *à part.*

Ah ! perfide, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge ?
Et, femme d'un mari qui peut passer pour beau,
Faut-il qu'un marmouset, un maudit étourneau....

LELIE, *à part, et regardant encore le portrait que tient Sganarelle.*

Je ne m'abuse point, c'est mon portrait lui-même.

SGANARELLE, *lui tourne le dos.*

Cet homme est curieux.

LELIE, *à part.*

Ma surprise est extrême.

SGANARELLE, *à part.*

A qui donc en a-t-il?

LELIE, *à part.*

Je le veux accoster.

(*Haut.*) (*Sganarelle veut s'éloigner.*)

Puis-je... Hé, de grace, un mot.

SGANARELLE, *à part, s'éloignant encore.*

Que me veut-il conter?

LELIE.

Puis-je obtenir de vous, de savoir l'aventure
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture?

SGANARELLE, *à part.*

D'où lui vient ce desir? Mais je m'avise ici...

(*Il examine Lelie et le portrait qu'il tient.*)

Ah! ma foi, me voilà de son trouble éclairci:
Sa surprise à présent n'étonne plus mon âme;
C'est mon homme, ou plutôt, c'est celui de ma femme.

LELIE.

Retirez-moi de peine, et dites d'où vous vient...

SGANARELLE.

Nous savons, dieu merci, le souci qui vous tient.
Ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance,
Il étoit en des mains de votre connoissance,
Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous,
Que les douces ardeurs de la dame et de vous.
Je ne sais pas si j'ai, dans sa galanterie,
L'honneur d'être connu de votre seigneurie;
Mais faites-moi celui de cesser désormais
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais;
Et songez que les nœuds du sacré mariage...

LELIE.

Quoi! celle, dites-vous, dont vous tenez ce gage...

SGANARELLE.

Est ma femme, et je suis son mari.

LELIE.

Son mari?

SGANARELLE.

Oui, son mari, vous dis-je, et mari très-marri:
Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre
Sur l'heure à ses parens.

SCENE VIII.

LELIE, *seul.*

AH! que viens-je d'entendre?
On me l'avoit bien dit, et que c'étoit de tous
L'homme le plus mal fait qu'elle avoit pour époux.
Ah! quand mille sermens de ta bouche infidelle
Ne m'auroient pas promis une flamme éternelle,
Le seul mépris d'un choix si bas et si honteux
Devoit bien soutenir l'intérêt de mes feux,
Ingrate, et quelque bien... Mais ce sensible outrage
Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,
Me donne tout-à-coup un choc si violent,
Que mon cœur devient foible, et mon corps chancelant.

SCENE IX.

LELIE, Mad. SGANARELLE.

Mad. SGANARELLE, *se croyant seule.* (*Apercevant Lélie.*)

MALGRÉ moi mon perfide... Hé a! quel mal vous presse?
Je vous vois prêt, monsieur, à tomber en foiblesse.

LELIE.

C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

Mad. SGANARELLE.

Je crains ici pour vous l'évanouissement:
Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

LELIE.

Pour un moment ou deux j'accepte cette grace.

SCENE X.

SGANARELLE, *seul.*

EN allant m'éclaircir du soin de mon souci,
J'ai fait reflexion et m'en retourne ici.
Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.
On doit avant tout mieux toucher au doigt la chose.
Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu,
Si son original lui peut être connu?
Il faut m'en informer, et, si c'est ce qu'on pense,
Alors je punirai bien vite son offense:
Sur ces sortes de faits, il est, je crois, fort bon
D'aller tout doucement. Peut-être sans raison
Me suis-je en tête mis ces visions cornues,
Et les sueurs au front m'en sont trop tôt venues.
Par ce portrait enfin, dont je suis alarmé,
Mon déshonneur n'est pas tout-à-fait confirmé.
Tâchons donc par nos soins....

SCENE XI.

SGANARELLE, Mad. SGANARELLE, *sur la porte de sa maison, reconduisant Lélie*, LELIE.

SGANARELLE, *à part, les voyant.*

AH! que vois-je? Je meurs.
Il n'est plus question de portrait à cette heure;
Voici, ma foi, la chose en propre original.

Mad. SGANARELLE.

C'est par trop vous hâter, monsieur, et votre mal,
Si vous sortez si-tôt, pourra bien vous reprendre.

LELIE

Non, non, je vous rends grace, autant qu'on puisse rendre,
Du secours obligeant que vous m'avez prêté.

SGANARELLE, *part.*

La masque encore après, lui fait civilité.

(*Madame Sganarelle rentre dans sa maison.*)

SCÈNE XII.

SGANARELLE, LELIE.

SGANARELLE, *à part.*

IL m'apperçoit; voyons ce qu'il me pourra dire.

LELIE, *à part.*

Ah! mon ame s'émeut, et cet objet m'inspire;
Mais je dois condamner cet injuste transport,
Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon sort.
Envions seulement le bonheur de sa flamme.

(*En s'approchant de Sganarelle.*)

O trop heureux d'avoir une si belle femme!

SCENE XIII.

SGANARELLE, CELIE, *à sa fenêtre, voyant Lélie qui s'en va.*

SGANARELLE, *seul.*

CE n'est point s'expliquer en termes ambigus;
Cet étrange propos me rend aussi confus
Que s'il m'étoit venu des cornes à la tête.

(*Regardant le côté par où Lélie est sorti.*)

Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.

CELIE, *à part, en entrant.*

Quoi, Lélie a paru tout-à-l'heure à mes yeux!
Qui pourroit me cacher son retour en ces lieux?

SGANARELLE, *sans voir Célie.*

O trop heureux d'avoir une si belle femme!
Malheureux bien plutôt de l'avoir cette infame;
Dont le coupable feu, trop bien vérifié,

Sans respect ni demi nous a cocufié.
Mais je le laisse aller après un tel indice,
Et demeure les bras croisés comme un jocrisse ;
Ah ! je devois du moins lui jeter son chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau,
Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,
Faire, au larron d'honneur, crier le voisinage.
(*Pendant le discours de Sganarelle, Celie s'approche peu à peu, et attend pour lui parler que son transport soit fini.*)

CELIE, *à Sganarelle.*

Celui qui maintenant devers vous est venu,
Et qui vous a parlé, d'où vous est-il connu ?

SGANARELLE.

Hélas ! ce n'est pas moi qui le connois, madame,
C'est ma femme.

CELIE.

Quel trouble agite ainsi votre ame ?

SGANARELLE.

Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison,
Et laissez-moi pousser des soupirs à foison.

CÉLIE.

D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes ?

SGANARELLE.

Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes,
Et je les donnerois à bien d'autres qu'à moi,
De se voir sans chagrin au point où je me voi.
Des maris malheureux vous voyez le modèle.
On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;
Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction,
L'on me dérobe encor la réputation.

CÉLIE.

Comment ?

SGANARELLE.

Ce damoiseau, parlant par révérence,
Me fait cocu, madame, avec toute licence ;
Et j'ai su par mes yeux avérer aujourd'hui
Le commerce secret de ma femme et de lui.

CÉLIE.

Celui qui maintenant....

SGANARELLE.

Oui, oui, me déshonore,
Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

CÉLIE.

Ah ! j'avois bien jugé que ce secret retour
Ne pouvoit me couvrir que quelque lâche tour ;
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paroître,
Par un pressentiment de ce qui devoit être.

SGANARELLE.

Vous prenez ma defense avec trop de bonté,
Tout le monde n'a pas la même charité ;
Et plusieurs qui tantôt ont appris mon martyre,
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.

CÉLIE.

Est-il rien de plus noir que ta lâche action,
Et peut-on lui trouver une punition ?
Dois-tu ne pas te croire indigne de la vie,
Apres t'être souillé de cette perfidie ?
O ciel ! est-il possible ?

SGANARELLE.

Il est trop vrai pour moi

CÉLIE.

Ah ! traître, scélérat, ame double et sans foi !

SGANARELLE.

La bonne âme !

CELIE.

Non, non, l'enfer n'a point de gêne
Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

SGANARELLE.

Que voilà bien parler !

CÉLIE.

Avoir ainsi traité
Et la même innocence et la même bonté !

SGANARELLE, *soupire haut.*

Ah !

CELIE.

Un cœur qui jamais n'a fait la moindre chose
A mériter l'affront où ton mépris l'expose !

SGANARELLE.

Il est vrai.

CELIE.

Qui bien loin... Mais c'est trop, et ce cœur
Ne sauroit y songer sans mourir de douleur

SGANARELLE.

Ne vous fâchez point tant, ma très-chère madame ;
Mon mal vous touche trop, et vous me percez l'âme.

CELIE.

Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer :
Mon cœur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire,
Et j'y cours de ce pas, rien ne m'en peut distraire.

SCENE XIV.

SGANARELLE, *seul.*

QUE le ciel la préserve à jamais de danger !

Voyez quelle bonté de vouloir me venger!
En effet, son courroux, qu'excite ma disgrace,
M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse;
Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot,
De semblables affronts, à moins d'être un vrai sot.
Courons donc le chercher ce pendard qui m'affronte;
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,
Et sans aucun respect faire cocus les gens.
(*Il revient après avoir fait quelques pas.*)
Doucement, s'il vous plaît, cet homme a bien la mine
D'avoir le sang bouillant, et l'âme un peu mutine;
Il pourroit bien, mettant affront dessus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques.
Je ne suis point battant de peur d'être battu,
Et l'humeur débonaire est ma grande vertu.
Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
Il faut absolument que je prenne vengeance:
Ma foi, laissons-le dire autant qu'il lui plaira,
Au diantre qui pourtant rien du tout en fera.
Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer pour ma peine
L'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras?
La bière est un sejour par trop mélancolique,
Et trop mal sain pour ceux qui craignent la colique;
Et, quand à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé.
Quel mal cela fait-il? La jambe en devient-elle
Plus tortue, apres tout, et la taille moins belle,
Peste soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision.
Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sus nos pieds les soupirs et les larmes,
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort;
Mais pourquoi, moi, pleurer, puisque je n'ai point tort?
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrairie.
Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle,
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
L'on m'appellera sot de ne me venger pas;
Mais je le serois fort de courir au trépas..
(*Mettant sa main sur sa poitrine.*)
Je me sens-là pourtant remuer une bile

Qui veut me conseiller quelque action virile :
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron.
Je veux résolument me venger du larron ;
Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire par-tout qu'il couche avec ma femme.
Il sort par le fond.

SCENE XV.

CÉLIE, *seule sortant de sa maison.*

OUI je veux bien subir une si juste loi,
Et l'on peut disposer de mes vœux et de moi.
Un affreux hymenée est cent fois préferable,
Au sort que m'appretoit un amant si coupable.
De mon pere je dois suivre les sentimens,
Et me soumettre en tout à ses commandemens.
Cette douce vengeance à mon âme est permise,
Je vais la satisfaire, enfin quoi qu'on en dise.
(*Elle rentre dans la maison.*)

SCENE XVI.

GROS-RÉNÉ, *accourant une lettre à la main.*

MADAME, madame, eh ! de grace écoutez moi !
Quoi donc elle fuit ?.. Mais, mon maître sur ma foi
Pourra se reposer si son dernier message
N'a point su parvenir au bout de son voyage,
Et lui-même viendra je n'en saurois douter
De sa maîtresse ici se mieux faire écouter,
Justement il s'avance et l'âme bien émue...

SCENE XVII.

LELIE, GROS-RENÉ.

LELIE.

AS-TU remis ma lettre ? et l'a t'elle enfin lue ?
Répond, qu'a fait Célie et que ta t'elle dit,
En recevant de moi mes adieux par écrit ?

GROS-RENÉ.

Elle ne m'a rien dit, car j'eus beau faire vîte,
Sans vouloir me parler, Célie a pris la fuite.

LELIE.

Ah ! j'apperçois l'ingrate, objet de mon courroux.

SCENE XVIII.

LELIE, CELIE, GROS-RENÉ.

LELIE,

AVANT que pour jamais je m'eloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place...

CÉLIE.

Quoi, me parler encore ! Avez-vous cette audace ?

LÉLIE.

Il est vrai qu'elle est grande, et votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serois criminel.
Vivez, vivez contente, et bravez ma mémoire,
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.

CÉLIE.

Oui, traître, j'y veux vivre, et mon plus grand désir,
Ce seroit que ton cœur en eût du déplaisir.

LÉLIE.

Qui rend donc contre moi ce courroux légitime?

CÉLIE.

Quoi ! tu fais le surpris et demandes ton crime ?

SCÈNE XIX.

CELIE, LELIE, SGANARELLE, *armé de pied en cap*, GROS-RENÉ.

SGANARELLE.

GUERRE, guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui sans miséricorde a souillé notre honneur.

CELIE, *à Lélie, lui montrant Sganarelle.*

Tourne, tourne les yeux, sans me faire répondre.

LELIE.

Ah! je vois...

CELIE.

Cet objet suffit pour te confondre.

LELIE.

Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

SGANARELLE, *à part.*

Ma colère à présent est en état d'agir;
Dessus ses grands chevaux est monté mon courage,
Et, si je le rencontre, on verra du carnage.
Oui, j'ai juré sa mort, rien ne peut m'empêcher,
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.
(*Tirant son épée à demi, il s'approche de Lélie.*)
Au beau milieu du cœur il faut que je lui donne.

LELIE, *se retournant.*

A qui donc en veut-on ?

SGANARELLE.

Je n'en veux à personne.

LELIE.

Pourquoi ces armes-là ?

SGANARELLE.

C'est un habillement
(*A part.*)
Que j'ai pris pour la pluie. Ah! quel contentement

J'aurois à le tuer ! Prenons-en le courage.

LELIE, *se tournant encore.*

Hai ?

SGANARELLE.

Je ne parle pas.

(*A part, après s'être donné des soufflets pour s'exciter.*)

Ah ! poltron, dont j'enrage,
Lâche ! vrai cœur de poule !

CELIE, *à Lélie.*

Il t'en doit dire assez
Cet objet, dont tes yeux nous paroissent blessés.

LELIE.

Oui, je connois par-là que vous êtes coupable
De l'infidélité la plus inexcusable,
Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.

SGANARELLE, *à part.*

Que n'ai-je un peu de cœur !

CELIE.

Ah ! cesse devant moi,
Traître, de ce discours l'insolence cruelle.

SGANARELLE, *à part.*

Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle,
Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux :
Là, hardi, tâche à faire un effort généreux,
En le tuant, tandis qu'il tourne le derrière.

LELIE, *faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Sganarelle, qui s'approchoit pour le tuer.*

Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,
Je dois de votre cœur me montrer satisfait,
Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

CELIE.

Oui, oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

LELIE.

Allez, vous faites bien de vouloir le défendre.

SGANARELLE.

Sans doute, elle fait bien de défendre mes droits.
Cette action, monsieur, n'est point selon les lois :
J'ai raison de m'en plaindre ; et si je n'étois sage,
On verroit arriver un étrange carnage.

LELIE.

D'où vous naît cette plainte ? Et quel chagrin brutal...

SGANARELLE.

Suffit. Vous savez bien où le bât me fait mal,
Mais votre conscience et le soin de votre ame
Vous devroient mettre aux yeux que ma femme est ma femme,
Et, vouloir à ma barbe en faire votre bien,
Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

LELIE.

Un semblable soupçon est bas et ridicule.

Allez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule ;
Je sais qu'elle est à vous, et bien loin de brûler...

CÉLIE.

Ah ! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler.

LÉLIE.

Quoi, me soupçonnez-vous d'avoir une pensée
De qui son ame ait lieu de se croire offensée ?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir ?

CÉLIE.

Parle, parle à lui-même, il pourra t'éclaircir.

SGANARELLE, *à Célie.*

Vous me défendez mieux que je ne saurois faire,
Et du biais qu'il faut, vous prenez cette affaire.

SCÈNE XX.

CELIE, LELIE, SGANARELLE, Mad. SGANRELLE, GROS-RENÉ.

Mad. SGANARELLE.

JE ne suis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, madame, un esprit fort jaloux ;
Mais je ne suis point dupe, et sais ce qui se passe :
Il est de certains feux de fort mauvaise grace,
Et votre ame devroit prendre un meilleur emploi,
Que de séduire un cœur qui doit n'être qu'à moi.

CÉLIE.

La déclaration est assez ingénue.

SGANARELLE, *à sa femme.*

L'on ne demande pas, carogne, ta venue :
Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend,
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galant.

CÉLIE.

Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.
(*Se tournant vers Lélie.*)
Tu vois si c'est un mensonge, et j'en suis fort ravie.

LÉLIE.

Que me veut-on conter ?

GROS-RENE.

Ma foi, je ne sais pas
Quand on verra finir ce galimathias :
Depuis assez long-temps je tache à le comprendre,
Et si, plus je l'écoute ; et moins je puis l'entendre.
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.
(*Il se met entre Lélie et Célie.*)
Répondez-moi par ordre, et me laissez parler.
(*à Lélie.*)
Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut reprocher le vôtre ?

LÉLIE.

Que l'infidelle a pu me quitter pour un autre ;
Que l'orsque, sur le bruit de son hymen fatal,

J'accours tout transporté d'un amour sans égal,
Dont l'ardeur résistoit à se croire oubliée,
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

GROS-RENÉ.

Mariée! A qui donc!

LELIE, *montrant Sganarelle.*

A lui!

GROS-RENÉ.

Comment, à lui?

LELIE.

Oui-dà.

GROS-RENÉ.

Qui vous l'a dit?

LELIE.

C'est lui-même aujourd'hui.

GROS-RENÉ, *à Sganarelle.*

Est-il vrai?

SGANARELLE.

Moi! J'ai dit que c'étoit à ma femme
Que j'étois marié.

LELIE.

Dans un grand trouble d'âme,
Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.

SGANARELLE.

Il est vrai, le voilà.

LELIE.

Vous m'avez dit aussi,
Que celle aux mains de qui vous avez pris ce gage,
Etoit liée à vous des nœuds du mariage.

SGANARELLE.

(*Montrant sa femme.*)

Sans doute. Et je l'avois de ses mains arraché,
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.

Mad. SGANARELLE.

Que me viens-tu conter par ta plainte importune?
Je l'avois sous mes pieds rencontré par fortune;
Et même, quand après ton injuste courroux,
(*Montrant Lélie.*)
J'ai fait dans sa foiblesse entrer monsieur chez nous,
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

CELIE.

C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure,
Et je l'ai laissé cheoir en cette pamoison
(*à Sganarelle.*)
Qui m'a fait par vos soins remettre à la raison.

GROS-RENÉ.

Vous le voyez: sans moi vous y seriez encore,
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.

SGANARELLE, *à part.*

Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent comptant ?
Mon front l'a, sur mon âme, eu bien chaude pourtant.

Mad. SGANARELLE.

Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée,
Et, doux que soit le mal, je crains d'être trompée.

SGANARELLE, *à sa femme.*

Hé! mutuellement croyons-nous gens de bien :
Je risque plus du mien que tu ne fais du tien ;
Accepte sans façon le marché qu'on propose.

Mad. SGANARELLE.

Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose,

CÉLIE, *à Lélie, après avoir parlé bas ensemble.*

Ah, dieux ! s'il est ainsi, d'un destin fortuné
Notre amour à l'instant se verra couronné.
Oui : vous croyant sans foi, j'allais, pour ma vengeance
Prendre l'affreux secours de mon obeissance,
Quand mon père aussi-tôt venoit de recevoir
Un avis qui met fin à tout mon désespoir ;
Qui rompt absolument sa parole donnée
A celui dont le fils acceptoit l'hymenée.
Damis votre rival ailleurs est engagé.
Et mon père, sans doute en lui-même affligé,
Vient de m'autoriser, sans que je le réclame,
D'être, mon cher Lélie, à l'instant votre femme.

LELIE.

Enchanté d'un tel choix. je vois sa juste envie
D'un bonheur éternel embélir notre vie.
Allons donc à ses pieds et sans retardement
De nous aimer toujours nous faire le serment:

(*Ils rentrent dans la maison de Célie.*)

SCENE XXI.

SGANARELLE, Mad. SGANARELLE.

Mad. SGANARELLE.

QUE ces transports charmans, de l'amoureux martyre
Peignent bien à la fois le charme et le délire.
Ce n'est à tout moment que douceurs sur douceurs!
Tandis que mon époux, s'occupant de noirceurs,
Que bourru, fâcheux, sot et jaloux à l'extrême,
Voudroit en m'insultant me bien prouver qu'il m'aime.

(*En menaçant Sganarelle.*)

Mais je saurai t'apprendre à douter de ma foi.

(*Elle rentre chez elle.*)

SCENE XXII et dernière.

SGANARELLE, *seul.*

A-T-ON mieux cru jamais être cocu que moi!
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien,
Et quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN.

L-13

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2257
G45S4

Gardy, J. A.
Sganarelle